

Nicolas HERPIN
Directeur de recherche CNRS/INSEE

LE CONSOMMATEUR ET LES ÉQUIPEMENTS CULTURELS

Introduction

La sociologue Victoria Alexander (1996), étudiant les expositions temporaires dans les musées américains entre 1960 et 1986, les hiérarchise en trois groupes selon leur public. La première classe est celle des expositions populaires. La prouesse technique étant une valeur à laquelle ces milieux sociaux sont sensibles, les expositions rassemblent des objets de l'artisanat et des métiers d'art plus que de la peinture ou de la sculpture. Le second type d'expositions présente des œuvres de l'art classique ou moderne, les commente avec l'objectif pédagogique d'introduire à l'histoire de l'art et s'adresse à un public des classes moyennes faisant preuve de « bonne volonté culturelle », pour reprendre la formule de P. Bourdieu. Le troisième type d'expositions vise un public plus restreint de connaisseurs. Il est celui qui a la faveur des conservateurs, eux-même formés dans les départements d'histoire de l'art des universités.

Mon intervention a un objet plus large que celui de V. Alexander : elle porte sur les usages des équipements culturels et non sur la seule fréquentation des expositions temporaires dans les musées. Elle a, de plus, une dimension critique. Elle vise à mettre en cause le parallélisme entre fréquentation des équipements culturels et pratiques culturelles. Dans l'exemple des expositions temporaires, V. Alexander reprend l'opposition classique entre haute et basse culture, segmente le public sur la base de cette définition a priori et qualifie de « culturelle » la pratique de ces divers publics sur la base de leur fréquentation¹. A cette démarche d'Alexander et qui, en général, est celle adoptée pour interpréter les données statistiques sur la consommation culturelle, sont opposés deux arguments. Certaines pratiques culturelles peuvent s'observer sans usages des équipements culturels. D'autre part, les équipements culturels peuvent être le cadre de pratiques dont on peut discuter le caractère culturel.

La première partie de mon intervention fait référence aux enquêtes Pratiques Culturelles des Français pour les comparer aux données longitudinales de la Comptabilité Nationale sur la consommation des

¹ Cette classification est invoquée par Alexander pour analyser les expositions comme des actions organisées, mettant en contact des conservateurs, des fondations, des administrations locales et fédérales, des collectionneurs particuliers en vue d'atteindre des publics diversifiés. Les professionnels des équipements culturels n'ont pas tous les mêmes intérêts et donc n'ont pas en vue les mêmes publics. La classification est un instrument cognitif à partir duquel s'organisent leurs argumentaires respectifs. Elle contribue à la coordination de leur action et permet de comprendre à posteriori pourquoi un projet de cette nature aboutit ou non et une exposition particulière une fois organisée a connu l'échec ou la réussite.

ménages et aux résultats des enquêtes Budget de famille². Sont rappelées les tendances évolutives de la consommation culturelle mais aussi les limites du dispositif statistique actuel qui est censé fournir des informations d'ensemble, pas simplement sur la fréquentation culturelle mais sur les pratiques culturelles. Les instruments de collecte existants, adaptés pour d'autres domaines de la consommation, ne permettent pas d'ajuster l'observation comme il conviendrait à une réalité particulièrement complexe. Au mieux observe-t-on dans le dispositif actuel un certain type d'activités de temps libre. La seconde partie propose une démarche pour sortir de cette impasse. Les activités de temps libre, en effet, devraient-être étudiées avec pour objectif d'établir pour chacune d'entre elles leur gradient culturel.

1 La consommation culturelle : l'information de base et ses lacunes.

L'augmentation du pouvoir d'achat, du niveau scolaire et du temps libre ont accéléré les dépenses consacrées à la culture et plus généralement aux loisirs. Mesurée en volume, l'évolution annuelle moyenne entre 1960 et 2000 est de 4,5% par an, soit plus de deux fois le taux de croissance moyen de l'habillement ou de l'alimentation sur la même période³. Culture et loisirs font donc partie des composantes dynamiques de la consommation. Cependant cet agrégat progresse moins vite que l'équipement automobile et surtout la santé⁴. Cette accélération des consommations de loisirs est importante mais n'est pas aussi considérable que celle anticipée par les sociologues qui, il y a plus de 20 ans, ont annoncé l'avènement de la civilisation des loisirs.

Cette croissance de la consommation de loisir n'est pas due à la culture artistique, littéraire, musicale ou scientifique. Les produits de l'édition, les instruments de musique, les spectacles vivants (théâtre, opéra, concert, ballet) ont un volume en relatif déclin. L'essentiel de la progression des dépenses de loisir est dû aux TIC, les produits des Technologies de l'Information et de la Communication⁵.

Certes il existe des usages culturels de l'audiovisuel domestique. Les passionnés du cinéma se sont construits leur filmothèque personnelle. Mais on ne saurait attribuer aux seuls cinéphiles le fait que la vente de vidéocassettes et de Dvd, nulle en 1980, représente en 2000 le double de celle des places de

² Mes remerciements vont à D. Verger, premier discutant de ce papier. Concepts de la Comptabilité nationale et résultats détaillés sur la période sont exposés et commentés dans N. Herpin et D. Verger (2000).

³ Rignols, 2002.

⁴ Respectivement 5,5% et plus de 6% en volume par an sur la même période de 40 ans.

⁵ Téléviseur couleur, magnétoscope, abonnement aux chaînes, matériel informatique et notamment console de jeux, lecteur de DvD et plus récemment télévision à grand écran - n'ont cessé d'enrichir l'équipement audiovisuel domestique des foyers. Globalement, le temps passé devant le téléviseur n'a cessé d'augmenter. L'hégémonie de la télévision sur les loisirs au domicile a progressé par paliers, chacun correspondant à l'introduction d'une innovation importante: la couleur d'abord, le magnétoscope ensuite, les chaînes câblées ou hertziennes plus récemment. Les téléspectateurs français, relativement peu équipés de magnétoscopes par rapport aux autres européens en début de période, ont rattrapé leur retard.

cinéma⁶. D'autres usages qui coexistent avec des pratiques culturelles n'en relèvent pas. Ceux qui ont une vision pessimiste de la démocratisation des pratiques culturelles font remarquer que dans le domaine des sorties, les spectacles vivants qui échappent au marasme sont plus proches du divertissement que de la culture. Les parcs d'attractions et fêtes foraines connaissent une progression des dépenses mesurées en volume. Cette progression est d'autant plus remarquable que le public n'a pas été dissuadé par le prix relatif de ces prestations qui est en forte hausse au cours de la période.

La comparaison entre pays européens ne fait pas, non plus, apparaître les Français comme ayant une consommation orientée de façon prioritaire en faveur des loisirs en général et de la culture en particulier⁷. La France et l'Allemagne partagent une même propension pour une consommation forte de biens et de services de santé. Le Royaume-Uni, le Danemark et les Pays-Bas donnent la préférence aux biens et services de loisir. Ce clivage s'observe sur vingt ans⁸. Les deux blocs de pays semblent donc souscrire à deux philosophies différentes de la consommation, l'une qui fait une place prépondérante à la médicalisation de la vie quotidienne et l'autre aux divertissements.

Ce bilan, esquissé à partir de quelques données tirées des séries statistiques de la Comptabilité nationale, n'est-il pas trompeur ? Ne sous-estime-t-il pas l'accès aux équipements culturels souvent gratuit et en général largement subventionné ? Le *Nouveau système européen de Comptabilité nationale* permet d'isoler la consommation sociale ou collective telle qu'elle est financée par les pouvoirs publics, la sécurité sociale, les fondations, les associations et les autres institutions sans but lucratif. Dans cette nouvelle nomenclature, les services de santé, d'éducation et de culture sont distingués de la défense nationale ou de la police. Les premiers, destinés à être consommés de façon individualisée, concernent donc de façon différenciée les foyers - par exemple, ceux qui n'ont pas d'enfant ne sont pas consommateurs d'éducation-. Ils sont pour cette raison des instruments de la politique redistributive visant à l'égalisation des niveaux de vie. Les dépenses de consommation des administrations publiques en biens et services individualisés - pour reprendre la définition des comptes nationaux- atteignent en 2000 plus

⁶ Malègue, 2002.

⁷ L'étude qu'a effectuée Levy-Garboua (1983) à partir des données d'Eurostat de 1975 et les données d'Eurostat pour 1994 (Cases, 1998), quand elles sont comparées, permettent de caractériser comment ont évolué les spécificités de la consommation - mesurée par la quantité et la qualité indépendamment des prix- pour la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, le Royaume-Uni, la Belgique, le Danemark, le Luxembourg, l'Italie et l'Irlande, soit les neuf pays appartenant à l'Union européenne aux deux dates.

⁸ Déjà en 1975, la France et l'Allemagne donnaient une accentuation positive à leur consommation de santé, mesurée en volume. Dès 1975 aussi, le Royaume-Uni a déjà une consommation réelle qui accorde une place relativement importante aux loisirs et services personnels. Autrement dit ce pays n'a pas attendu la croissance récente du revenu pour se donner cette spécificité. Il est en de même pour l'Irlande, pays qui, bien que toujours très en retrait par le niveau de consommation totale par rapport aux huit autres pays, n'a cessé de manifester une forte consommation dans le domaine des loisirs aux deux dates. L'orientation vers le loisir et celle vers la santé sont apparues de façon précoce dans certains pays et chacune, une fois apparue, s'y maintient.

du cinquième de la consommation effective des ménages. Celles des institutions sans but lucratif représentent un peu moins d'un pour cent. La santé occupe la moitié de ces dépenses et l'éducation, plus du quart. L'ensemble est en progression constante⁹. Mais s'agit-il là d'une mesure de la consommation ? Ce n'est pas parce qu'un musée a des collections et du personnel aux heures d'ouverture que ses galeries sont fréquentées. Un spectacle vivant a la même valeur dans cette comptabilité que la salle soit vide ou bondée. Certes il coûte au producteur le même prix. Mais du point de vue des consommateurs, le bilan n'est pas même. Autrement dit et notamment dans le cas des dépenses culturelles des administrations publiques, il s'agit d'une mesure de la production de ces dernières mais pas nécessairement de la consommation lui correspondant.

Les enquêtes auprès des individus et des ménages se rapprochent davantage de la consommation culturelle effective. Budget de Famille et Pratiques Culturelles des Français portent la première sur les dépenses du ménage, la seconde sur la fréquentation individuelle des équipements culturels. Mais sur la pratique culturelle, ces deux sources statistiques ne sont pas irréprochables. Pour le Parisien, flâner dans sa ville en admirant les façades des immeubles, les extérieurs de monuments et les parcs est une pratique culturelle pour autant qu'il développe ainsi ses connaissances architecturales, apprend à voir, découvre et compare avec les autres villes connues de lui, s'intéresse aux façons de vivre du vieux Paris et du Paris contemporain, en un mot, forme son jugement esthétique et prête ainsi du sens à l'héritage culturel. Or l'enquête de fréquentation, si elle saisit bien la visite à l'intérieur d'un monument, néglige d'enregistrer la flânerie du parisien dans sa ville. Dans son principe, elle ne sous-estime pas la fréquentation des équipements culturels mais sous-estime la pratique culturelle. Une critique un peu différente peut être adressée aux enquêtes Budget de Famille. Si le consommateur parisien est en visite touristique dans une autre ville que la sienne, à Barcelone ou à Londres par exemple, l'enquête Budget de Famille enregistre comme dépenses culturelles les services de l'agence de voyage, le voyage à l'étranger, les frais de séjours, les entrées dans les musées. La même promenade de ce parisien dans sa ville nécessitera l'achat de quelques tickets d'entrée. L'usage des équipements culturels publics apparaît dans le budget mais seulement sous la forme de débours : le prix des tickets n'exprime pas la valeur du service culturel consommé dans la même unité que les autres achats de consommation puisque ce service culturel est subventionné. Plus généralement, comparé aux déplacements culturels au sein de sa propre ville, le week end de tourisme urbain est valorisé par l'enquête Budget de famille sans commune mesure dans la dépense du ménage. Ceux qui se déplacent au loin pour une flânerie culturelle se voient attribuer une pratique culturelle beaucoup plus élevée que ceux qui explorent dans le même esprit leur territoire environnant.

⁹ Leur volume moyen a augmenté de 4,5% par an entre 1960 et 2000, plus rapidement que la consommation effective totale des ménages (Rignols, 2002).

Les résultats des Enquêtes Pratiques Culturelles et Budget de Famille élargissent donc le bilan fourni par la Comptabilité nationale. Mais ces informations sont incomplètes. Comme le montre l'exemple du flâneur parisien, le dispositif statistique s'appuyant sur la fréquentation des équipements culturels sous-estime les pratiques culturelles. Une autre critique qui leur est adressée leur reproche le biais opposé. Aux vernissages dans les galeries d'art contemporain, rares sont les présents qui examinent les toiles ou les sculptures exposées. Certains réservent cet examen pour une seconde visite, répondent-ils quand on leur pose la question. Cette seconde visite quand elle a lieu rentre bien dans la sphère des comportements culturels. Mais pour ceux qui ne reviennent pas, le sens de la première visite est celui d'une activité mondaine. A d'autres époques, le salon bourgeois ou le parvis de l'église après la grand messe était le cadre de ce type d'interaction et non la galerie ou le foyer du théâtre. Le bilan, cette fois-là, sur-estime les fréquentations tenues pour culturelles. Ne sont pas, non plus, à comptabiliser parmi les pratiques culturelles les visites à la bibliothèque quand la personne s'y rend, comme dans un kiosque à journaux d'une gare, pour y feuilleter gratis les derniers magazines « people ». Les conduites « d'accompagnement » sont aussi une source importante de sur-estimation des pratiques culturelles. L'époux qui se désintéresse du théâtre se sent néanmoins obligé d'accompagner son conjoint quand le spectacle a lieu dans une salle difficile d'accès. La location de sa place n'a pas le sens d'une pratique culturelle si cette soirée fait partie d'un marchandage dans le couple (un spectacle sportif contre une pièce de théâtre). Est-ce que ces biais corrigés par une enquête plus approfondie révéleraient une démocratisation plus large de la culture ? Les cas évoqués ne conduiront vraisemblablement qu'à une révision à la marge des résultats. En revanche, un second type de corrections devrait entraîner dans le bilan statistique des conséquences de plus grande ampleur.

Certaines activités de loisir ont de nombreux traits d'une pratique culturelle mais ne sont pas enregistrées comme telles dans les enquêtes auprès des individus ou des foyers. Nous avons vu l'exemple de la flânerie du parisien dans sa ville. Ce n'est pas toujours mais ce peut-être aussi le cas du bricolage, du jardinage, de la couture ou d'autres types de semi-loisirs comme les a désignés le sociologue Joffre Dumazedier (1962). La même situation confuse est celle des orientations très spécialisées du temps libre : les hobbies ou les « passions ordinaires » pour reprendre l'expression du sociologue Christian Bromberger (1998)¹⁰. Semi-loisir et hobby ne sont pas en général des loisirs culturels mais peuvent en relever à des

¹⁰ Les supporters d'un club de football, les fous d'ornithologie, les collectionneurs de cartes postales ou d'objets funéraires, Toutes ces passions ordinaires ne relèvent pas de la culture mais peuvent y conduire. C'est le cas du supporter qui lit des écrits sur le sport, sur son histoire et qui théorise sur la domestication de la violence entre particuliers dans les sociétés modernes. Beaucoup de ces passions ordinaires ont des orientations mixtes. Le collectionneur de cartes postales, qui en fait un petit commerce de complément, mais prend un plaisir plus désintéressé aux expositions de photographies anciennes.

degrés divers. A l'inverse du vernissage dans la galerie d'art moderne ou de l'utilisation de la bibliothèque comme un kiosque de presse, le sociologue se fait décrire les conduites qui ne sont pas nominalement culturelles dans le but d'établir s'il s'agit pourtant bien d'une pratique ayant des aspects culturels et de ce fait justifiant dans certaines exploitations statistiques ultérieures qu'elles soient analysées comme des pratiques culturelles. Or les enquêtes sur la consommation culturelle et sur les pratiques culturelles ne fournissent pas le moyen de conduire ce type d'investigation.

Cette carence provient de leur conception. Soit le concepteur, à la façon de Victoria Alexander, adopte une définition a priori de la culture et exclut par construction toutes les activités qui nominalement n'en relèvent pas. Soit le concepteur adopte l'approche opposée, celle du relativisme culturel. Il renonce à délimiter les pratiques culturelles et n'étudie plus que des loisirs. Dans ces deux conceptions, l'enquête opérationnalise une définition de la culture sans nuance pour aborder l'observation d'une réalité complexe, changeante et toute en nuances. La seconde partie de mon exposé est consacré à une approche qui vise à éviter ces deux écueils de l'approche a priori.

2 Le gradient culturel d'une activité de loisir.

Je rejoins donc mon projet initial, celui d'évaluer le gradient culturel d'une activité de loisir. Pour les hommes et les femmes qui accordent une place centrale aux activités conventionnellement qualifiées de « culturelles », on peut se demander si cet étiquetage ne masque d'autres intentions qui relèvent moins de la culture que de la sociabilité, de la mise à jour de la formation professionnelle ou de la poursuite de l'intérêt économique (diversification du portefeuille patrimonial, considération fiscales,.. dans l'acquisition d'œuvres d'art). Pour ceux dont les activités de loisir n'accordent pas une place centrale aux pratiques dites « culturelles », on doit se demander si certaines de leurs « façons de faire » (Verdier, 1978) n'en font pas des comportements culturels, du moins en partie. Chemin faisant, on sera donc amené à introduire dans le dispositif d'observation sociologique des notions qui, de E. Kant à J. Habermas, servent à définir ce qu'est un comportement culturel. A ce stade de l'analyse, doit être aussi introduite la diversité des pratiques de loisir. Mon exposé opposera trois configurations¹¹ de loisirs qui ont donné lieu des travaux sociologiques d'orientations théoriques différentes. Etablir le gradient culturel d'une pratique de loisir ne se pose pas dans les mêmes termes pour chacune de ces trois configurations.

¹¹ Il ne s'agit pas d'une partition des loisirs à la façon dont V. Alexander classe les expositions temporaires et leurs publics mais plutôt de trois dimensions différentes des pratiques de loisirs quand elles sont analysées du point de vue de la culture.

2.1 La formation permanente de soi par soi.

La première configuration est celle des « loisirs à domicile ». L'amélioration des conditions du logement, la diminution de la taille des ménages mais surtout la modernisation continue de l'équipement audiovisuel ont fait du foyer un espace particulièrement propice pour y passer le temps libre¹². L'enquête Pratiques Culturelles établit qu'un tiers des Français déclare n'avoir fréquenté aucun équipement culturel au cours de l'année écoulée. Elle trace aussi leur profil socioéconomique: c'est une population peu diplômée, résidant rarement dans les grandes agglomérations et où les personnes âgées sont sur-représentées. Parmi eux, se recrutent les lecteurs fidèles de la presse régionale et les téléspectateurs les plus assidus. La conception du loisir, de type « cocooning » comme elle est parfois désignée, les condamne-elle à rester à l'extérieur de toute culture littéraire ou scientifique, artistique ou musicale ?

Le fait d'être, avant tout, des téléspectateurs n'en fait pas automatiquement des auditeurs passifs, soumis docilement aux annonceurs publicitaires et aux réalisateurs des programmes. Les recherches sur la réception dans la sociologie des media- Paul Lazarsfeld, Elihu Katz et récemment Daniel Dayan (2000)-amènent à relativiser le thème de la domination idéologique. La réception dominée existe mais elle est minoritaire.¹³ Dans le domaine des variétés, des retransmissions de spectacles vivants, des films, de la vulgarisation scientifique, la réception de l'œuvre prend une autre orientation que celle du critique professionnel. Profanes ou « experts de la vie quotidienne » n'en ont pas moins une réflexion sur ce qui leur est montré.

« L'expérience esthétique (...) a aussi une fonction d'exploration capable d'orienter l'existence » (Habermas, 1980). Prend sens alors pour l'analyse des pratiques culturelles le fait de choisir ou non ses émissions, d'en tirer ou non, après coup, des enseignements pour soi, de formuler ou non à leur propos un jugement de valeur, de s'intéresser ou non aux jugements des autres sur le même sujet, de demander ou non conseil, d'évaluer ou non les arguments contraires aux siens, de faire évoluer ou non ses choix et ses préférences. On parlerait de formation permanente s'il s'agissait de connaissances professionnelles ou de

¹² Outre la baisse des prix relatifs, la diversification des matériels et leur miniaturisation, l'amélioration des logements explique aussi pourquoi la télévision et la radio ne cessent d'accroître leur emprise sur la vie au foyer. Davantage d'espace et de confort ont accru la préférence des gens et notamment des hommes à y passer une partie plus importante de leur temps de loisir, surtout parmi les ménages les plus modestes qui autrefois étaient particulièrement mal logés. Le café, espace masculin où s'épanouissait une sociabilité populaire, aussi bien chez les agriculteurs que chez les ouvriers (Bozon, 1984), souffre de l'érosion que subit la sociabilité de voisinage et attire moins en raison de l'amélioration de l'habitat et de son équipement, notamment en appareils audiovisuels. Le déplacement des populations ouvrières hors des centres ville, dans les grands ensembles des banlieues ou les pavillons isolés, a accru leur dépendance à l'égard du domicile pour y passer leur temps de loisir. Comme le note Schwartz (1990) dans sa monographie sur les mineurs du nord et, avant lui, les sociologues anglais Young et Willmot (1957), les loisirs des ouvriers ont davantage pour cadre le domicile quand ce dernier s'améliore.

¹³ Cela ne signifie pas qu'à l'inverse soit majoritaire une écoute subversive. Comme l'écrit Dayan, « ... la majorité des spectateurs vit le moment de la réception comme un processus de négociation, acceptant dans certains cas le point de vue dominant, rejetant dans d'autres ce point de vue ». Il ne faut pas surestimer la capacité de résistance mais celle-ci existe.

jugement d'expert. Mais il ne s'agit que de divertissements dont le sérieux tient au fait qu'ils font réfléchir sur sa propre situation, contribuent à développer un esprit ouvert et critique vis à vis du monde environnant. Même lorsqu'il se produit sous une forme incomplète, ce processus de *formation permanente de soi par soi* n'en est pas moins l'amorce d'un comportement culturel. Certes, ce comportement culturel à l'égard de la télévision n'est pas réservé à ceux qui n'ont que la télévision pour tout loisir. Mais pour ces derniers, retenus au domicile par l'âge et/ou par les bas revenus, il importe que l'enquête puisse distinguer ceux qui jouent de cet instrument comme d'une authentique lucarne sur le monde et d'introspection sur eux-même.

Les pratiques relatives à la télévision ne sont pas les seules dont l'étude sociologique puisse chercher à évaluer le gradient culturel parmi les loisirs à domicile. La lecture est bien évidemment aussi concernée. Les pratiques éducatives des parents sont ici d'un grand intérêt pour l'observation sociologique. Inciter les enfants à avoir de « bonnes » lectures ou à choisir de « bons » programmes de télévision n'est pas une préoccupation éducative également partagée. De plus, ceux des parents qui cherchent à influencer l'orientation des loisirs de leurs enfants, n'ont pas pour autant le même objectif. Certains sont plus sensibles à la moralité des consommations audiovisuelles ou des lectures, d'autres à leur valeur artistique, littéraire ou scientifique.

2.2 à la recherche d'une émotion partagée.

La culture « s'infiltré dans les valeurs qui orientent la vie quotidienne » (Habermas, 1980) d'une seconde façon : par la représentation en public du spectacle vivant. Le concert, la représentation théâtrale, le spectacle de danse visent à faire participer l'assistance. Par là, il faut entendre la production d'une expérience d'un type particulier. Sa description est proche de celle de l'expérience mystique ou rituelle telle qu'elle est faite par la sociologie des religions. Au lieu que dans la formation permanente de soi par soi, la distanciation à l'égard de la vie courante est un processus mesuré et reproductible à volonté par l'individu, celle induite par la représentation en public est censée être affective et dépendante du groupe. Pendant le temps de la représentation réussie, l'auditoire est captif et perd toute conscience de ses caractéristiques socioéconomiques qui norment sa vie familiale, professionnelle et civique. L'émotion est essentielle à l'expérience recherchée. Sa brutalité provient de son caractère contingent et vécu comme éphémère. Cette conscience du temps, trait distinctif de la modernité esthétique pour Habermas (1980) « .. traduit l'aspiration vers un présent immaculé et qui arrêterait son cours ».

La représentation en public, cependant, n'est pas toujours une fête réussie et c'est ce qui en fait un riche terrain pour l'observation sociologique. La composition future du groupe est essentielle pour la

qualité de l'expérience recherchée. Avant de prendre part dans telle ou telle de ces expériences esthétiques, la personne cherche plus ou moins d'informations. La connaissance des artistes et des interprètes qui se produisent sur scène est l'objet d'un suivi et d'une mise à jour. Prennent sens dans ce contexte des conduites qui ont trait à la culture conventionnelle mais aussi à des formes musicales d'avant garde ou d'arrière garde, aux happenings des arts plastiques, au théâtre de rue et aux autres spectacles qui fusionnent les genres culturels. Pour réussir cette expérience, sont importantes aussi les conditions dans lesquelles le public s'autosélectionne (Herpin, 2001). Les lieux du rassemblement tout autant que la période de l'année doivent éliminer ceux des spectateurs dont les comportements entravent la communion fusionnelle entre les artistes et leur audience.

Dans ce domaine, l'observation sociologique porte sur les préparatifs, sur l'itinéraire des engouements et des déceptions, sur leur incidence sur la conception du loisir et sur les stratégies adoptées dans les temps libres. La mémoire tient une place particulière dans ce type de pratiques culturelles. L'événement culte, en effet, n'est pas reproductible et marque à jamais la subjectivité. Les personnes âgées ou les adultes accablés par les obligations professionnelles et familiales peuvent renoncer à la représentation en public sans en minimiser la valeur pour eux-mêmes¹⁴. L'impact de la culture sur la façon de voir le monde et d'y concevoir son appartenance n'est pas nécessairement reflété par l'intensité de sa participation actuelle à des événements culturels. Là encore, on ne saurait sans entretien rétrospectif classer les interlocuteurs selon la part qu'occupe la culture dans les temps forts de leur existence passée.

Ces expériences collectives peuvent être vécues par les individus comme un moment d'amnésie qui ne laisse ensuite aucune trace une fois la fête achevée. A peine au-dessus de ce gradient zéro, se trouve un comportement de groupe, celui des cultur vulturs. Certaines personnes sont à l'affût des rassemblements culturels qui surviennent dans leur environnement géographique : nouvelles créations dans les théâtres, conférences ou causeries dans les cafés littéraires ou sous l'égide de la bibliothèque, solistes connus en visite dans leur ville, expositions temporaires au musée, one-man show dans les galeries, films cultes dans les cinémas d'art et d'essai. Les enquêtes pratiques culturelles sont conçues

¹⁴ Tous les milieux sociaux sont concernés par des loisirs qui impliquent la participation des membres rassemblée. Mais comme le montre les enquêtes de fréquentation, pour les milieux modestes plutôt jeunes ou à l'âge du nid plein, ce sont souvent les seules sorties de loisir qu'on peut se permettre. Pour des raisons financières, on s'y déplace en groupe de copains ou en famille. L'accès à nombre de ces rassemblements est soit gratuit soit largement subventionné par les entreprises qui ont trouvé là une forme d'action publicitaire et par les municipalités qui font ainsi connaître leur ville, qui stimulent l'activité des commerces locaux et qui visent à recréer du « lien social » par l'animation. L'accessibilité est aussi facilitée par le fait que ces rassemblements sont organisés sur tout le territoire. Toutes les communes auront bientôt leur festival et, pendant la période des vacances d'été, les communes proches se coordonnent pour ne pas se concurrencer par la programmation. Autre facteur favorable, ces activités organisées ne supposent aucune compétence particulière du public. Ou plus exactement, à l'instar des fêtes foraines, il y en a pour tous les goûts. Les enfants sont censés s'y amuser comme les personnes âgées.

pour mesurer ce type de cumul. Le sociologue se demande si, dans ce cas, tous sont des omnivores au sens où ils maîtrisent une grande diversité des codes symboliques leur permettant l'accès à toutes les formes de l'art ? A l'inverse, leur éclectisme est-il conventionnel, c'est à dire lié à leur vie mondaine ou à leurs obligations professionnelles¹⁵. Dans l'état actuel des données, l'analyse ne peut trancher. Là aussi, tout comme dans les pratiques télévisuelles, le diagnostic de « culture » ou de « non-culturee » est possible. Mais il ne doit pas être posé a priori sur la base de la simple énumération des événements aux quels la personne interrogée a participé.

3. la curiosité distanciée et bienveillante de l'Etranger.

Le déplacement « touristique » tend à devenir la figure principale d'un loisir d'ouverture au monde et d'acculturation aux valeurs de l'Autre¹⁶. Mais la culture n'y occupe pas par principe la place centrale. Le plus éloigné d'un comportement culturel est le tourisme grégaire pour reprendre l'expression du sociologue anglais John Urry (1990). La croisière et le voyage de groupe qui réunissent de façon éphémère une petite société en sont deux illustrations. La visite des monuments et des musées, quand elle a lieu, n'est le plus souvent qu'un prétexte à faire des rencontres. Une seconde façon d'envisager l'objectif du déplacement est plus proche du comportement culturel. Le touriste "ethnographique" a pour objectif le contact avec les populations indigènes. Réussir son voyage consiste à s'introduire subrepticement dans un autre milieu humain, c'est à dire sans en changer la nature par sa présence. Cette immersion est perçue comme d'autant plus réussie que l'accueil des autochtones est plus généreux et le milieu visité, plus éloigné de celui que connaît le visiteur dans sa vie ordinaire. Elle peut inclure la visite de monuments, des musées et l'assistance à des spectacles vivants; mais le rapprochement des consciences et l'intersubjectivité qui en résulte peut prendre pour cadre d'autres loisirs ou d'autres activités (pratiques religieuses, ..) . Un troisième type de regard touristique (« gaze ») fait jouer un rôle

¹⁵ . Exemple de cette approche est la monographie classique de Michel Bozon (1984) sur les pratiques culturelles à Châlon-sur-Saône. Ces comportements, même s'ils s'accompagnent de l'intense fréquentation des équipements culturels, relèvent de la vie mondaine ou de la carrière professionnelle beaucoup plus que de la consommation culturelle. Les manifestations artistiques sont des occasions de comportements collectifs où chaque classe sociale se donne en spectacle comme une réalité locale, marquant ainsi les distances entre milieux sociaux.

¹⁶ Là aussi, comme pour les deux autres formes de loisirs, ce type de comportement doit être distingué des formes intéressées du déplacement professionnel ou celui qui est lié à la gestion de son propre patrimoine, aux obligations familiales, aux motifs de santé (cure thermale). On ne doit pas cependant exclure a priori des situations de "produits joints" où la personne profite d'un déplacement utilitaire pour se préserver un moment culturel. Luc Champarnaud (2002) étudiant le public de deux expositions temporaires, l'une à Marseille et l'autre à Aix-en-Provence, s'étonne de la forte proportion des cadres à l'âge actif (entretien dans Sciences Humaines, 2002). Leur présence dans les musées aux heures ouvrables ne semble pas compatible avec un emploi du temps relativement lourd et qui n'a cessé de s'alourdir comme le confirme les enquêtes sur les emplois du temps des Français. On fera cependant remarquer que les cadres sont maîtres de leur emploi du temps de travail. Leur journée est longue mais ils peuvent profiter d'un déplacement professionnel dans leur ville ou à l'extérieur pour faire une visite en coup de vent à une exposition qui les intéresse. Les mordus de la culture savent s'organiser pour trouver du temps pour leur loisir préféré, tout en étant surchargés par leur travail principal.

central au passé culturel du ou des pays visités. Il peut impliquer le recours à des experts et à ces récepteurs expérimentés que sont les critiques soit comme accompagnateurs soit parce que leurs livres ont été consultés avant de partir. L'héritage culturel - monument, musée, musique, danse, littérature- sert de point d'appui à une curiosité distanciée et bienveillante de l'Étranger.

Le voyage touristique est donc un troisième moyen « de sauver une vie quotidienne rationalisée de la torpeur où la plonge l'appauvrissement culturel » (Habermas, 1980). Tout le monde, cependant, ne saisit pas cette opportunité offerte. A nouveau le sociologue y voit matière à observations. Le degré zéro du gradient culturel est le déplacement de type grégaire¹⁷. Etablir le degré auquel le voyage de loisir relève de la culture suppose que l'enquête s'informe sur les façons dont sont choisies les destinations, sont préparées à l'avance les visites et les rencontres, est maîtrisée ou non la communication avec les autochtones. Tout comme pour la représentation en public, l'enquête fait décrire les préparatifs, le jugement sur le déroulement du voyage, l'importance que le voyage touristique prend dans l'organisation du temps libre. Le tourisme culturel se distingue cependant sur un point de la représentation en public: il peut se poursuivre une fois la personne retournée au pays d'origine. Dans les grandes métropoles culturelles du monde occidentales, les collections des musées, la circulation internationale des expositions temporaires, le passage des artistes étrangers dans les festivals, des orchestres et des chœurs dans les salles de concert ré-actualisent en permanence l'existence de l'humanité comme patrimoine diversifié¹⁸. L'intérêt manifesté ou non pour ces spectacles confirme ou infirme la curiosité pour l'Étranger. Le voyage culturel qui s'est amorcé dans les bibliothèques peut aussi s'y poursuivre.

Trois remarques pour conclure.

Le public d'un musée, d'une bibliothèque, d'un monument historique, d'un concert a des caractéristiques sociodémographiques que connaissent les responsables de l'établissement concerné ou les organisateurs de l'événement culturel. Mais cette information est trop pauvre pour identifier ce public, français ou étranger, dans la diversité de ses pratiques culturelles. Les trois configurations de loisir ont été évoquées dans le but non pas tant d'ouvrir la boîte noire que de faire percevoir l'intérêt qu'il y aurait pour les professionnels de la culture d'ouvrir cette boîte noire par un programme de recherches diversifiées, programme qui partirait des pratiques de loisirs.

¹⁷ Cela n'implique pas qu'il ne puisse pas exister un tourisme de qualité de ce type. Mais même sous la forme raffinée de ceux qui explorent les carnivals à travers le monde, l'animation et l'ambiance restent une forme relativement pauvre de comportement culturel.

¹⁸ Le tourisme culturel fait naître des passions pour certaines littératures ou musiques, certaines écoles de peintures étrangères. Font donc aussi partie de l'étude des pratiques culturelles ces formes probablement moins rares qu'on le croit de bi-ou multi-culturalité d'adoption.

Les pratiques culturelles, en second lieu, suscitent un intérêt plus large. La formation permanente de soi par soi, la recherche d'une émotion partagée et la curiosité distanciée et bienveillante de l'Étranger sont de l'ordre de la subjectivité et de l'intersubjectivité. Or les pratiques culturelles offrent le terrain d'une observation sur cette réalité changeante et difficile d'accès. A ce titre, les travaux sur ce terrain attirent l'attention notamment des spécialistes de la communication et de la consommation. Le changement dans les sociétés modernes, en effet, dépend d'abord des évolutions techniques et scientifiques, ensuite des évolutions du droit et des institutions mais aussi de la réactivité des individus aux transformations de cet environnement matériel et idéologique. Plus que les autres activités de loisir, les pratiques culturelles traduisent cette réactivité et constituent des indices avancés des changements à venir.

Dans un célèbre texte intitulé « La modernité : un projet inachevé » et dont cette communication s'inspire largement, Habermas s'oppose au relativisme esthétique. Il y a lieu de distinguer les pratiques culturelles des divertissements ou des activités de sociabilité. Les pratiques culturelles ne se limitent pas à l'expression de préférences individuelles. Globalement et à long terme, elles engagent le processus « d'une discussion universelle ouverte à tous et exempte de domination » (Habermas, 1973). Dans la communication, le point de vue de l'Autre et la reconnaissance réciproque sont toujours menacés. La culture artistique sous sa forme classique ou contemporaine, française ou étrangère, est le vivant rappel de cette altérité. Cette analyse d'Habermas, qui prolonge celle d'Adorno et des sociologues de l'école de Francfort, donne un tout autre sens à la diversité des pratiques de loisir souvent disqualifiées comme « consuméristes ». Ceux qui ont pour tâche professionnelle de rendre plus accessibles les équipements culturels sauront saisir les opportunités inscrites au sein de chacun de ces comportements et les accompagner.

Bibliographie

- ALEXANDER Victoria D., 1996, « Pictures at an exhibition : conflicting pressures in museums and display of art », *American Journal of Sociology*, 101-4, 797-839, Chicago.
- BOZON M. 1984, *Vie quotidienne et rapports sociaux* dans une petite ville de province, Presses Universitaires de Lyon.
- BROMBERGER Ch.(dir.), 1998, *Passions ordinaires*, du match de football au concours de dictée, Bayard éditions.
- CASES L., 1998, « La consommation des ménages en 1997 », *Insee Résultats*, Consommation-modes de vie n°95-96, Insee.
- CHAMPARNAUD L., 2002, « Les musées et leur public », entretien paru dans *Sciences Humaines* n°37.
- DONNAT O., 1996, *Les Amateurs*. Enquête sur les activités artistiques des Français. La Documentation Française.

- DAYAN D., 2000, *La télévision cérémonielle*, Paris, PUF.
- DUMAZEDIER J., 1962, *Vers une civilisation des loisirs ?* Paris, Le Seuil.
- HABERMAS J., 1980, « La modernité : un projet inachevé » traduction française *Critique* n°413, 1981, Minit.
- HABERMAS J., 1973, *La technique et la science comme « idéologie »*, Gallimard.
- HERPIN N., D. VERGER, 2000, *La consommation des Français*, deux tomes, Repères n°279 et 280, La Découverte.
- HERPIN N., 2001, *Sociologie de la consommation*, Repères n°319, La Découverte.
- LEVY-GABOUA L., 1983, « Les modes de consommation de quelques pays occidentaux: comparaison et lois d'évolution », *Consommation* n°1.
- MALEGUE L., 2002 « 40 ans de cinéma : âge d'or, crise et renouveau », *Insee Première* n°841. Insee.
- RIGNOLS E., 2002, « La consommation des ménages depuis quarante ans », *Insee Première* n°832. Insee.
- SCHWARTZ O., 1990, *Le monde privé des ouvriers*, Presses Universitaires de France.
- URRY J., 1990, « The consumption of Tourism », *Sociology*, vol 24-1.
- VERDIER Y., 1979, *Façons de dire, façons de faire*, Paris, Gallimard.
- YOUNG M., WILLMOTT P., 1957, *Family and kinship in East London*, Routledge, Londres. Trad. française, *Le village dans la ville*, Editions du centre Pompidou.